

Les rencontres nationales de l'ingénierie territoriale

***LES COLLECTIVITES LOCALES FACE AUX ENJEUX DE
L'ECONOMIE CIRCULAIRE***

LES 13 ET 14 JUIN 2019

ORDRE DU JOUR

Accueil institutionnel.....	3
Patrice VERGRIETE, Président de la Communauté urbaine de Dunkerque	3
François DELUGA, Président du CNFPT	5
Emmanuelle LOINTIER, Présidente de l'AITF.....	8
Conférence introductive par Fanny AGOSTINI	10

Accueil institutionnel

Julie MERCKLING

Bonjour à tous.

Bienvenue aux rencontres nationales de l'ingénierie territoriale, organisées par le CNFPT, l'AITF et la Communauté Urbaine de Dunkerque.

Vous êtes plus de 700 ce matin (cela s'entend d'ailleurs), à être là aujourd'hui pour cette édition consacrée à l'économie circulaire ou, devrais-je dire, à l'économie de demain ou, devrais-je dire, à l'économie tout court. Et, sur le territoire de Dunkerque, ça fait du sens.

La preuve en image. La régie a-t-elle besoin d'aide ?

En attendant, je vais inviter les trois présidents à venir me rejoindre sur scène (comme ça, vous serez dans les startings blocks pour les discours d'ouverture) :

- Monsieur Patrice VERGRIETE, Président de la Communauté Urbaine de Dunkerque ;
- Monsieur François DELUGA, Président du CNFPT
- Madame Emmanuelle LOINTIER, Présidente de l'AITF.

Je vous invite à vous asseoir.

Nous visionnons maintenant cette vidéo sur le territoire dunkerquois. Bien, je pense qu'on va switcher !

Patrice VERGRIETE, Président de la Communauté urbaine de Dunkerque

Monsieur le Président, Madame la Présidente, Mesdames et Messieurs,

Bienvenue à Dunkerque.

Cela fait particulièrement plaisir de vous voir aussi nombreux, ici, au Palais des Congrès, au Kursaal de Dunkerque.

Je veux commencer forcément mon propos par des remerciements, remerciements évidemment aux équipes de la Communauté Urbaine, qui autour d'Annick Tual, ont largement préparé cette édition. Je pense que vous ne serez pas déçus de l'accueil des Dunkerquois.

Merci évidemment au CNFPT et à l'AITF d'avoir choisi Dunkerque, après Montpellier si j'ai bien compris. C'est un très bon choix. Et vous ne le regretterez pas.

La vidéo n'a pas pu partir. Vous auriez sans doute vu un petit aperçu de notre territoire, de ses caractéristiques, puis, surtout de ses spécificités. Vous verrez que c'est un territoire accueillant. On a le sens de la fête, mais c'est aussi un territoire aux multiples charmes insolites. Evidemment, on en retient beaucoup de choses aujourd'hui. Je pense que vous avez dû expérimenter la gratuité des transports collectifs, pour venir jusqu'ici, très probablement. Vous êtes dans la capitale européenne du bus gratuit. Mais, la vie va bien au-delà des politiques publiques ici et c'est tout un charme. Vous êtes aussi dans l'une des villes qui accueillent le plus de productions cinématographiques par an. Par exemple, en ce moment, on est à la fin de la série le Baron noir et au début du film de Samuel Benchetrit.

Vous verrez ces multiples facettes du territoire, territoire maritime, mais il y a aussi beaucoup de canaux. Un territoire, je le disais tout à l'heure, avec le sens de la fête et son fameux carnaval, où on a plaisir à jeter des harengs. Un territoire marqué aussi par une station balnéaire, juste derrière vous, de grande qualité et qui attire de plus en plus de monde. Il y a actuellement, sur le territoire dunkerquois, deux hôtels quatre étoiles en cours de construction, ce qui casse un peu les préjugés. J'entendais ce matin une petite émission sur France Info, qui disait : en 2050, les gens viendront en vacances à Dunkerque. Mais, j'ai senti que c'était humoristique. Je n'ai pas aimé ! Mais, en tout cas, vous verrez, en 2050, vous viendrez en vacances à Dunkerque, et pas simplement à cause du changement climatique.

En tout cas, sur ce quoi je voudrais insister, c'est que si vous avez aussi choisi Dunkerque comme destination de ces rencontres, c'est aussi parce que le territoire (vous l'aviez dit et vous l'avez dit, Mademoiselle)... C'est aussi porteur de sens, ici, l'économie circulaire. Et même plus largement, au-delà de l'économie circulaire, les problématiques de transition énergétique et écologique sont au cœur des politiques publiques, au cœur de l'action à la fois des collectivités dunkerquoises, mais aussi de l'ensemble des acteurs de ce territoire, qu'ils soient publics ou privés.

Alors, l'économie circulaire, bien entendu, la production de renouvelable, les problématiques d'efficacité énergétique... Vous êtes ici dans un territoire qui souhaite largement les développer, qui en a même fait sans doute le fer de lance de ses politiques publiques. En tout cas, c'est inscrit au fronton de la Communauté Urbaine.

Je pense que vous trouverez sur le terrain de nombreuses expériences qui pourront illustrer vos travaux aujourd'hui.

Il me reste à vous souhaiter d'excellents travaux.

Je vous remercie aussi d'avoir associé des étudiants, des étudiants de l'EPID à ces travaux. Je m'en réjouis beaucoup, à la fois pour eux, mais aussi pour montrer que la dynamique est aussi intergénérationnelle, qu'elle mobilise aussi notre jeunesse.

Ecoutez, bons travaux. Profitez bien de Dunkerque. Puis, surtout, revenez et revenez avant 2050.

Merci à vous.

Applaudissements.

Julie MERCKLING

Merci Monsieur VERGRIETE.

Nous avons très envie maintenant de vous présenter cette vidéo qui doit être prête. C'est un excellent teaser.

Une vidéo est projetée.

Julie MERCKLING

C'est un vrai film de cinéma.

Monsieur DELUGA, nous avons l'honneur de vous entendre, maintenant, pour votre discours d'ouverture sur cette édition.

François DELUGA, Président du CNFPT

Monsieur le Maire, Monsieur le Président, cher Patrice VERGRIETE, Madame la Présidente de l'AITF, de l'Association des Ingénieurs Territoriaux de France, Emmanuelle LOINTIER,

On vient de voir, à travers ce film magnifique, que ce sont bien les territoires qui font aujourd'hui la vie de nos concitoyens, l'économie qui nous permet de vivre, de développer de la richesse. Ce film est absolument magnifique. Pour un élu du bassin d'Arcachon, il est presque tentant.

Vous savez : quand, dans 50 ans, on viendra ici, on n'aura plus besoin d'aller en Tunisie ; on pourra venir sur le bassin d'Arcachon, il fera très chaud. C'est d'ailleurs le sujet sur lequel nous allons travailler.

Mesdames, Messieurs les techniciens, les ingénieurs, les ingénieurs en chef, je suis vraiment très heureux d'être à vos côtés ici, à Dunkerque, aujourd'hui, pour ouvrir et participer à cette rencontre qui est désormais régulière et qui est co-organisée avec l'AITF. Je voudrais remercier bien sûr sa Présidente et tous les membres du Bureau qui participent et qui ont participé activement, en partenariat avec les équipes du CNFPT, les équipes des INSET de Montpellier et de Dunkerque, à l'organisation de ces rencontres. C'est en effet une volonté commune d'organiser une rencontre professionnelle de référence, de l'ingénierie territoriale, avec une exigence partagée de proposer un programme de grande qualité centré sur vos pratiques et sur aussi vos questionnements.

C'est pour moi une réelle satisfaction que l'on puisse construire ensemble. C'est d'ailleurs toute la philosophie aujourd'hui du CNFPT de co-construire de tels évènements, en s'appuyant sur les savoir-faire de chacun. J'ai à cœur que le CNFPT, qui est votre établissement (je le rappelle), établissement des agents, établissement des collectivités, soit un partenaire précieux, utile aux collectivités, utile aux agents et que le CNFPT continue d'être un acteur majeur du développement des compétences et des talents de la fonction publique territoriale, et de sa capacité d'accompagner dans son évolution les collectivités et la fonction publique. Depuis sa création (nous allons fêter les 35 ans d'ici une semaine), cette fonction publique territoriale a montré sa capacité d'adaptation, sa puissance de gestion et de gestion de qualité des territoires. Et je veux véritablement insister sur ces objectifs.

Je voudrais également remercier toutes les équipes de notre établissement, puisque nous prenons en charge en effet l'organisation de cette manifestation. Je voudrais remercier Elisa Loosfeld et ses équipes, remercier Virginie Baudel, et remercier François Meyer, qui s'occupe des évènements dans notre établissement.

Nous avons choisi, l'an passé, conjointement, un thème, dont nous ne pensions pas à l'époque qu'il aurait une telle actualité aujourd'hui, une double actualité. L'environnement général était plutôt absent du discours politique national, mais il a été remis au premier plan au bénéfice des élections européennes. Espérons que cela ne soit pas d'ailleurs (permettez-moi de le dire) plus éphémère que pendant la campagne présidentielle. Ensuite, il y a le sujet de l'économie circulaire singulièrement, puisque le gouvernement devrait porter un nouveau projet de loi, après la présentation récente (je crois que c'était le 3 juin), qui vient d'être faite au Conseil national de la transition écologique. Nous sommes donc dans une parfaite actualité nationale avec un sujet que les territoires (il faut le rappeler) ont cependant embrassé depuis déjà fort longtemps. Parmi les convictions qui m'animent comme Président du CNFPT et qui ont fait mon engagement local de maire, mais aujourd'hui aussi comme Président du parc national marin du bassin d'Arcachon, c'est la certitude que les solutions se trouvent dans les territoires, dans leur capacité à comprendre les phénomènes qui sont à l'œuvre, leurs enjeux, de mesurer quelles sont les ressources réellement disponibles et d'inventer au quotidien des actions utiles au développement de ces politiques en

s'appuyant sur les femmes et les hommes qui font nos territoires. C'est l'atout de la territoriale, notre plasticité, notre capacité d'adaptation aux contextes locaux.

Et vous êtes, Mesdames et Messieurs, la première force des collectivités, et pas uniquement quantitativement, puisque la filière technique (je le rappelle) représente 43 % des effectifs de la fonction publique territoriale ; les ingénieurs en chef représentent quand même 50 % des emplois de direction. Mais, c'est aussi parce que, vous, responsables des infrastructures numériques, des routes, des voies, des bâtiments, des services environnementaux, vous, responsables des mobilités, vous, architectes, urbanistes, vous êtes le cœur de l'action publique locale. Et c'est aussi ce qui fait que les collectivités territoriales, et les communes en particulier, sont toujours perçues très favorablement par nos concitoyens, au travers de toutes les enquêtes et de tous les sondages. Les maires et les services territoriaux sont aujourd'hui considérés comme ceux qui sont les plus crédibles et en lesquels les Français ont le plus confiance.

Les enjeux de l'économie circulaire pour les collectivités territoriales seront donc au cœur de ces échanges, qui démarrent en cet instant, pour cette édition 2019, entre experts, entre praticiens, entre chercheurs, dans une actualité gouvernementale liée à la feuille de route et au projet de loi :

- nécessité de construire une vision claire d'un développement territorial qui réponde à l'impératif absolu de la transition écologique ;
- passage de l'innovation à une stratégie territoriale qui invite l'ensemble des parties prenantes, les collectivités, les entreprises, les citoyens ;
- innovations technologiques, sociales et managériales pour concilier sobriété et efficacité dans les modes de consommation, dans les modes de production, de concession même des services publics, et des nouveaux services publics que nous aurons à créer dans les années futures ;
- et enfin, la mise en œuvre de l'économie circulaire, par les pouvoirs locaux, doit être repensée au regard de l'accélération des enjeux climatiques et démocratiques, car je suis persuadé que cette indispensable, absolue, nécessité de transition écologique ne peut se faire qu'avec la transition sociale. Si les deux sont opposés, l'écologie sera toujours perdante. Nous sortons de six mois de ce questionnement. L'économie circulaire est, pour partie, la rencontre, de mon point de vue, de ces deux ambitions.

L'organisation de ces rencontres s'inscrit dans un objectif de formation technique, mais aussi de formation managériale, pour faire un état de l'art des pratiques professionnelles, de partage des innovations, et également pour porter un regard prospectif sur l'évolution de nos métiers.

Enfin, ce partenariat et ces rencontres sont, je crois, un enrichissement mutuel, entre expertise technique et expertise pédagogique, pour ce qui nous concerne, entre ingénierie et méthode d'intelligence collective. Je suis donc particulièrement fier, vous l'avez compris, de pouvoir les introduire ce matin, avec vous.

Je voudrais conclure mon propos, mais je ne peux le faire, au vu de l'actualité, y compris de votre actualité statutaire, sans parler de la fonction publique et un peu du CNFPT.

Se discute cette semaine au Sénat (hier matin, c'était la Commission des lois au Sénat et la semaine prochaine, le débat en séance) le projet de loi porté par le gouvernement, qui est passé voici dix jours en première lecture à l'Assemblée nationale. Certains y voient une loi purement technique, la facilitation de la gestion des ressources humaines. Ce n'est pas complètement faux et les employeurs territoriaux attendent, il est vrai, avec bienveillance un certain nombre (pas toutes) de dispositions contenues dans ce texte. Mais, ne nous trompons pas (c'est en tout cas ma conviction) : l'ambition de ce texte est en réalité, si on reprend les discours de 2017, beaucoup plus profonde. C'est à la fois une atteinte au statut, en particulier pour la fonction publique d'Etat, mais aussi une réduction du service public local, puisque nous sommes censés supprimer 120 000 postes de fonctionnaires entre les trois fonctions publiques. Certes, le texte, et j'en suis

rassuré, ne va pas aussi loin qu'on pouvait le craindre. La crise démocratique des six derniers mois est sûrement, probablement, passée par là. Le CNFPT sort plutôt conforté de la première lecture, avec deux enjeux majeurs cependant : le financement de l'apprentissage, qui, en l'état des choses, pourrait fortement réduire nos capacités à assurer la formation continue des agents territoriaux, et le renvoi des sujets formation à des ordonnances dont les écritures débiteront à l'automne vraisemblablement, après l'approbation du texte. Pourquoi sur l'apprentissage cette interrogation ? Tout simplement parce que si le CNFPT a toujours été favorable à un développement puissant de l'apprentissage dans la territoriale, il n'est pas possible de lui en donner la compétence du financement sans lui en donner les ressources. Et c'est aujourd'hui la problématique, puisque cela pèse entre 55 et 80 millions d'euros à trouver, non financés dans le projet de loi à ce jour. C'est d'ailleurs dans ce cadre également que devraient s'inscrire les conclusions de la mission qui a été confiée par le Président de la République à Frédéric Thiriez sur l'avenir de la haute fonction publique et, donc, pour ce qui nous concerne de l'INET, et pour ce qui vous concerne, des ingénieurs en chef. J'ai rencontré avant-hier après-midi Monsieur Thiriez et nous avons commencé à présenter le modèle de la territoriale, à expliquer en quoi nous avons un certain nombre de remarques à faire, de propositions à faire dans le cadre de sa mission.

Dans le cadre du projet de loi, comme des ordonnances, j'ai à cœur de défendre l'intérêt du statut de la fonction publique territoriale, pour la qualité du service public rendu au plus près du citoyen, l'intérêt de notre modèle aussi, si différent de la fonction publique de l'Etat, ou de la gestion des grands corps, qui est en cause aujourd'hui ; et ma réserve (je dis *ma réserve*, parce que je souhaite être modéré dans l'expression), ma réserve quant à un recours plus poussé qu'aujourd'hui aux contractuels. D'abord parce que je considère que les fonctionnaires sous statut sont suffisamment compétents, sont terriblement compléments, qu'il n'ait besoin d'aller en chercher dans le secteur privé. Ensuite, parce que le recours aux contrats est déjà très fortement présent dans la territoriale (20 % de nos agents sont des contractuels). Je vois tout autant d'inconvénients que d'avantages à organiser trop de porosité entre le public et le privé. En tant que Maire depuis longtemps, je n'ai pas spécialement envie que mon DGS ou mon DST parte travailler demain chez le concessionnaire qu'il aurait participé à désigner pour une DSP eau, déchets ou transports. Je n'attends pas de bénéfiques, inatteignables par un statutaire, à recruter un agent venant du privé. Pour illustrer, en commentant sans aller trop loin dans la citation, une actualité récente : je ne crois pas qu'il soit sain qu'un conseiller ministériel, autrefois en charge du rachat d'une entreprise par un groupe étranger, soit aujourd'hui recruté par ledit groupe. Cela crée forcément des doutes, même si la probité n'est pas en cause. Cette porosité crée des doutes sur l'objectivité et questionne sur la façon dont l'intérêt général a pu être défendu. Je n'y suis donc pas favorable.

Nous avons, pour conclure vraiment, à progresser ensemble. Les collectivités délivrent un service apprécié. Elles doivent continuer à se moderniser, continuer à évoluer, continuer à s'adapter aux nouvelles demandes sociales, environnementales, écologiques. Elles doivent montrer leur adaptabilité. Elles doivent montrer leur capacité à comprendre les nouveaux enjeux émergents. Mais, ce chemin, nous l'avons engagé depuis longtemps. Je suis persuadé que collectivités et agents dans la territoriale s'impliquent de manière forte, pour l'intérêt général, pour le service public. C'est ce que je disais tout à l'heure. Tous les sondages et toutes les enquêtes montrent la satisfaction de nos concitoyens. C'est pourquoi je crois à l'intérêt d'un établissement comme le nôtre, qui a en charge la formation, l'adaptation de la totalité de la territoriale. Je crois en la capacité d'accompagner tous les territoires. Il faut construire avec les territoires, avec leurs représentants, les projets que nous pourrions porter à l'avenir et être toujours avec eux et auprès d'eux. Accompagner les agents, accompagner les collectivités, c'est le rôle du CNFPT. C'est sa fonction en tant que service public, parce que, je voudrais conclure là-dessus, le CNFPT est un établissement qui est le service public du service public.

Bonne journée de l'AITF et du CNFPT.

Applaudissements.

Julie MERCKLING

Merci. Je retiens en particulier que les solutions dans les territoires. Nous allons nous atteler à les mettre en lumière. Merci pour la force de vos convictions sur le service public.

Madame Emmanuelle LOINTIER, à vous maintenant de lancer nos travaux, Présidente de l'AITF. Nous vous écoutons, avec attention.

Applaudissements.

Emmanuelle LOINTIER, Présidente de l'AITF

Bonjour à tous, je suis très heureuse d'ouvrir ces rencontres nationales de l'ingénierie territoriale 2019. Il s'agit d'une première en ce qui me concerne, depuis mon élection à la présidence en janvier dernier.

Permettez-moi de vous saluer tout d'abord, Monsieur Vergriete, Maire Président de la Communauté Urbaine de Dunkerque et de vous remercier très sincèrement pour votre présence et votre engagement personnel, pour assurer la réussite de ces journées. Vos collaborateurs se sont mobilisés pour nous construire un très beau programme et nous pourrons découvrir votre territoire à travers les ateliers et les visites, qui sont le reflet de votre engagement et de votre dynamisme sur la thématique qui nous concerne aujourd'hui : l'économie circulaire.

Je profite de cette tribune pour remercier chaleureusement tous vos collaborateurs dans l'organisation de ces RNIT et tout particulièrement Annick Tual et Philippe Laplace pour leur grande implication, ainsi que Jérémy Lherbier, pour le programme accompagnants qu'il a concocté et qui permet à nos conjoints de découvrir les trésors de Flandre de part et d'autre de la frontière.

Mes remerciements vont aussi à Pascal Viez, qui avec Annick Tual et les équipes de l'INSET Dunkerque ont été la cheville ouvrière de ces RNIT, qui sont une belle réussite.

Permettez-moi de vous saluer, Monsieur DELUGA, Président du Centre National de la Fonction Publique Territoriale et de vous remercier publiquement pour votre présence constante à nos côtés. Votre attachement personnel à construire une fonction publique territoriale toujours plus forte est à souligner. Elle passe par une offre de formation adaptée (vous l'avez évoquée), adaptée à la réalité pour renforcer notre expertise. Depuis plusieurs années, nous construisons ensemble ces rencontres nationales de l'ingénierie territoriale. Et l'engagement et la mobilisation de vos collaborateurs et des animateurs des groupes de travail sont les conditions d'un succès indéniable, encore cette année. Merci à tous.

J'accueille et remercie pour leur présence Mesdames et Messieurs les élus parlementaires ou territoriaux, qui ont souhaité être aujourd'hui ici, et qui manifestent ainsi leur intérêt et leur respect pour tous les acteurs au quotidien sur notre territoire.

Je vous fais part des excuses de nombreux élus parlementaires, que nous avons rencontrés régulièrement ces temps-ci sur les différents textes que vous venez d'évoquer, et nous ont adressé tous leurs vœux de succès de ces journées, mais sont retenus par leurs travaux tant à l'Assemblée Nationale qu'au Sénat, notamment sur la transformation de la fonction publique et celle relative à l'économie solidaire.

Bienvenue à vous, Madame AGOSTINI et à tous les intervenants de ces deux jours, qui sont venus témoigner et échanger. Vous nous permettez d'approfondir la thématique de l'économie circulaire, si prégnante dans nos collectivités.

Bienvenue à vous tous également, Mesdames et Messieurs les acteurs et partenaires publics et privés, qui agissent à nos côtés au bénéfice des territoires.

Nos échanges, toujours exigeants, nous permettent ensemble de confronter et consolider nos expertises réciproques, de connaître et d'anticiper les évolutions à venir, afin de toujours mieux répondre aux besoins des habitants, des territoires sur lesquels nous intervenons en proximité, aux côtés des élus.

Un bienvenu particulier également à la Fédération des Ingénieurs Internationaux, représentée aujourd'hui par son Président, John Thomson, que je salue, et quinze délégations venues du monde entier : le Japon, la Finlande, l'Australie, l'Ecosse, le Danemark... J'en oublie beaucoup et je m'en excuse. Merci à vous tous d'être venus. Vous interviendrez sur quatre de nos ateliers. Merci pour votre témoignage, votre approche et votre partage.

Enfin, bienvenue à vous tous, membres de l'AITF, plus grande association professionnelle territoriale, forte de près de 4 500 ingénieurs, qui du haut de ses 82 ans, poursuit son ancrage et son positionnement reconnu au cœur de la haute fonction publique territoriale.

Nos collectivités territoriales sont régulièrement bousculées, particulièrement ces derniers temps. Nous œuvrons dans des environnements professionnels, parfois incertains, avec peu de visibilité à moyen terme : le calage des périmètres d'intervention géographiques, thématiques, les moyens financiers, humains, les bases juridiques et statutaires qui bougent.

Nos élus doivent maîtriser ces environnements fragiles et assurer la mission de service public qu'ils ont à porter. Et les attentes citoyennes prennent de nouvelles formes qu'il faut accompagner et comprendre. Les ingénieurs territoriaux ont une volonté ancrée au plus profond d'eux-mêmes de se tenir aux côtés des élus pour assurer leurs missions et développer une action, une maîtrise d'ouvrage publique forte, dans ces périodes particulièrement contraintes.

Notre expertise est éprouvée quotidiennement. Et nous avons une conscience aigüe de notre obligation d'apporter des éléments de décision les plus affûtés pour éclairer les décisions à prendre par nos élus, avec une volonté d'innover et d'entreprendre. C'est notre rôle. C'est ce qui découle de notre expertise. Et c'est une mission pour laquelle aucune défaillance n'est possible.

Aux côtés de nos groupes de travail AITF qui se sont investis dans la préparation de ces programmes, et un très grand merci pour leur implication, les équipes de la Communauté Urbaine et celles du CNFPT ont manifesté une mobilisation constante. Je peux en témoigner. Ils ont fait preuve d'un très grand professionnalisme pour aboutir à la concrétisation de ce beau programme. Je les remercie vraiment très chaleureusement.

L'édition 2019 permet de réfléchir et d'échanger autour de la notion d'économie circulaire : comment imaginer qu'un produit et sa conception puissent avoir plusieurs vies, être mutualisés, changer d'usage, être réemployés et recyclés pour recréer un nouveau produit ? Les enjeux pour les collectivités territoriales sont importants :

- mobiliser les acteurs locaux et l'implication citoyenne ;
- penser différemment l'aménagement du territoire ;
- optimiser la matière, l'énergie ;
- promouvoir les filières locales, les circuits courts ;
- limiter les émissions polluantes ;
- développer les projets collaboratifs avec les citoyens ;

- favoriser le lien social.

Quel impact pour l'action territoriale ? Quelles évolutions des méthodes de travail ? Autant de questions qui seront abordées, débattues, pour faire évoluer l'action publique, la rendre toujours plus agile et adaptée aux besoins sociétaux.

Vous disposez du détail de ce programme. Je ne le reprendrai donc pas.

Je souhaite que ces journées apportent à chacun le plus grand bénéfice et vous permettent également de nouer des contacts pour demain.

Très bonnes rencontres à tous.

Applaudissements.

Julie MERCKLING

Merci Madame LOINTIER de nous faire imaginer la puissance des faits d'enchaînement. Si chacun des ingénieurs du réseau AITF fait un petit pas demain pour l'économie circulaire, on va aller très loin.

Merci à tous les trois, Messieurs les Présidents, Madame la Présidente.

Les travaux sont désormais lancés.

Applaudissements.

Conférence introductive par Fanny AGOSTINI

Julie MERCKLING

Fan d'actions, elle l'est. C'est une journaliste engagée. Elle est cofondatrice, avec son conjoint, Henri Landes, de l'ONG LanDestini, qui permet à l'humain de se reconnecter à la terre, des choses qu'on a totalement oubliées. Elle a sillonné les mers et les littoraux pendant plus de deux ans, en animant l'émission que vous connaissez tous, *Thalassa*. C'est aussi la cofondatrice du « Climate Bootcamp », qui propose des sessions de formation pour sensibiliser les décideurs aux enjeux climatiques.

Je vous demande un tonnerre d'applaudissements pour Fanny AGOSTINI.

Applaudissements.

Fanny AGOSTINI

Merci et bonjour à tous. Merci de m'accueillir à Dunkerque.

Julie MERCKLING

Bonjour Fanny. Bienvenue. Je sais que vous êtes très occupée en ce moment. On en parlera tout à l'heure.

Avant de vous passer la parole pour un exposé inspirant, qu'on va avoir la chance d'écouter, je voudrais repartir un petit peu dans votre début de carrière, parce que ça me semblait intéressant. Vous avez démarré sur le sujet de la météorologie, à BFM TV. Quelle observation de choix pour comprendre à quel point météorologie et climat sont deux choses différentes ! Je vois encore

tellement d'erreurs, malheureusement portées parfois par les plus hauts dirigeants aussi, entre les deux notions. Une place de choix pour observer la circularité du vivant aussi.

Fanny AGOSTINI

Une place de choix pour comprendre tout simplement comment fonctionne le monde. Je me réjouis que cette année, ici, à Dunkerque, pour ces rencontres nationales d'ingénierie territoriale, vous parlez d'économie circulaire. L'économie circulaire n'est pas une thématique ; c'est un regard lucide sur le monde, sur le fonctionnement du monde, sur la finitude des ressources naturelles. Effectivement, la météo que j'ai présentée pendant six ans m'a permis aussi de comprendre le fonctionnement de cette planète. Comment l'atmosphère se met en mouvement et comment tout est cyclique en ce monde.

Julie MERCKLING

Merci Fanny. La parole est à vous. Merci pour votre exposé inspirant.

Applaudissements.

Un diaporama est projeté.

Fanny AGOSTINI

Merci beaucoup.

Je me dis que j'ai un petit peu la pression, parce qu'en échangeant hier avec les organisateurs, j'ai su, que sur les précédentes années, vous avez reçu, notamment pour un petit discours d'introduction, Pierre Rabhi ou alors Ellen MacArthur. Ça met un petit peu la pression, moi qui ne suis pas philosophe, qui ne suis pas ingénieure, qui ai cependant travaillé un petit peu sur le sujet dans le cadre de mes activités journalistiques et puis, maintenant, avec l'ONG que je viens de lancer pour reconnecter l'humain à la nature, par différents biais, par la création d'emplois, par l'embrigadement des leaders d'opinion pour le changement des comportements, et, également (et on l'a vu précédemment, c'est important) au travers de l'éducation, l'éducation de la jeunesse.

Alors, moi, je me suis posé la question de savoir comment parler avec vous d'économie circulaire, de manière percutante et englobante. Je me suis posé cette question en me disant que j'allais peut-être faire appel à quelqu'un d'inattendu, un Monsieur qui était souvent sous substance et sous l'emprise de l'alcool, un Monsieur qui pourtant a marqué son siècle et l'histoire de l'art. C'est un Monsieur, certes névrosé, mais qui a eu des éclairs d'intelligence. Je veux parler de Van Gogh.

Alors pourquoi invoquer Van Gogh pour ces rencontres nationales d'ingénierie territoriale, pour parler d'économie circulaire ? Parce que je pense que ce Monsieur a eu la définition la plus fine, la plus précise de l'économie circulaire, lors d'un de ses écrits – correspondances avec son ami Emile Bernard, en 1888. Van Gogh a dit : « la vie est probablement ronde ». La vie est ronde. Je trouve cette citation absolument magnifique. En tout cas, c'est évident et parlant dans ses tableaux. On pense aux Tournesols de Van Gogh ou encore à ses chefs d'œuvre à la nuit étoilée. Vous voyez, tout est vraiment courbe, vague et rondondité dans les tableaux de Van Gogh. Si on y réfléchit bien, moi, je peux vous donner toute une série d'exemples. La vie est ronde, notamment (et là, bien sûr, c'est mon expérience de Thalassa qui parle) lorsqu'on observe le ventre de la baleine, toujours très gracieuse dans ses déplacements. On est toujours ému devant le ventre rond d'une femme enceinte ou encore devant la valse tourbillonnante des bancs de sardines. Encore une fois, je suis un petit peu centrée sur l'océan. Mais, si je relève un petit peu la tête et regarde dans le ciel (là, c'est plutôt mon passé de météorologue qui parle), j'étais souvent scotchée devant les dépressions et les cercles parfaits qui se formaient au-dessus de l'Atlantique pour aller déverser l'eau de pluie sur le continent européen, en évitant soigneusement Dunkerque,

parce qu'il ne pleut jamais à Dunkerque (ça, je l'ai bien compris), sauf hier et un petit peu aujourd'hui. Et puis, j'étais aussi souvent hypnotisée en regardant les flux des vents en altitude, incessants et tourbillonnaires. Je ne sais pas si vous avez l'occasion de regarder les flux en direct. C'est de l'open data, c'est disponible sur internet. Regardez les dépressions qui tournent en permanence autour du continent de glace, autour de l'Antarctique, les vents redoutés des marins, qu'on appelle rugissants, hurlants et mugissants. C'est perpétuel. Tout ça tourne constamment autour de l'Antarctique. Tout n'est que cyclicité en ce monde. Alors, évidemment, il y a les vents, il y a le cycle de l'eau, qu'on apprend à l'école primaire, le cycle du carbone, et, puis, moins connu celui-ci, le transport du sable du Sahara, qui est essentiel. Alors, c'est vrai qu'on a tendance à râler lorsque celui-ci vient souiller les parebrises de nos voitures, mais, sachez que le sable du Sahara, tout comme le cycle de l'eau et le cycle du carbone, suit un cheminement assez magique. Il s'élève parfois jusqu'au-dessus de l'Atlantique pour aller minéraliser et fertiliser les sols, et notamment c'est le cas pour ce qui est de la forêt Amazonienne. Alors, évidemment, il y a tout un tas d'autres exemples. A l'occasion de reportages pour Thalassa, j'ai rencontré des passionnés de la mer, qui m'ont parlé du phénomène cyclique de marée comme un mouvement pulsatif comme la respiration de la planète. Et tout ça bien sûr se produit tous les jours. Et puis, bien sûr, si on prend encore plus de hauteur, regardez à quel point c'est la règle, non seulement sur terre, mais aussi dans le cosmos, puisque tout tourne rond. Les planètes sont elles-mêmes sphériques. Elles tournent sur leur axe de rotation. Et puis, elles font leur révolution autour du soleil. Et si j'ose donner un dernier exemple, en faisant peut-être appel à la fiction et aux dessins animés, je vais vous montrer un passage du Roi Lion. Oui, du Roi Lion, parce que Simba et Mufasa ont également tapé dans le mille en parlant d'économie circulaire.

Un extrait du Roi Lion est projeté.

Fanny AGOSTINI

Alors, on n'a pas le son, mais je peux vous faire la voix off ! Normalement, on devait avoir le son.

Est-ce que vous vous souvenez de votre enfance ? En tout cas, est-ce que vous avez regardé avec vos enfants Simba ? Simba qui fait, je dirai, ses classes et son père qui lui fait la leçon, en disant que, finalement, tout n'est que cyclicité. Et, dans le grand cycle de la vie, quand nous mourrons, notre corps se transforme en herbe et l'antilope mange l'herbe. Je l'ai appris par cœur. C'est comme les maillons d'une chaîne dans le grand cycle de la vie. Instant Disney avec Simba et Mufasa. Même là, on est dans l'économie circulaire.

Ce qui est intéressant (vous pouvez peut-être me citer des contre-exemples), c'est que la règle qui régit notre planète, notre univers, ce n'est pas la linéarité ; c'est vraiment la circularité. Tout n'est que rondité, rondeur, cyclicité, circularité, éternel recommencement et renouvellement.

Si vous pouvez me remettre la présentation, je pourrais ainsi poursuivre, parce qu'il y a d'autres slides, après Simba et Mufasa. Alors, on a compris. Voilà. Ça va un petit peu vite, mais vous avez la réponse avant même que je pose la question. Il n'y a qu'un seul truc qui ne tourne pas rond en ce monde. Qu'est-ce qui ne tourne pas rond ? Alors, je ne vais pas faire l'apologie de notre espèce, au contraire, je vais bien la descendre à présent, puisqu'il y a une dissonance dans cette symphonie de l'univers. C'est Pierre Rabhi qui l'a dit et qui l'a martelé. Il y a peut-être une seule espèce qui dysfonctionne. Pourtant, celle-ci se hisse au-dessus de la pyramide du vivant. Elle se considère comme le stade le plus abouti de l'évolution. C'est l'espèce humaine, qui a voulu en tout cas sur la période récente, lors de ces dernières décennies et derniers siècles, s'extraire de la boucle, s'extraire du rythme circulaire du vivant, s'extraire de la matrice, peut-être pour mieux la maîtriser, la domestiquer, afin d'améliorer son confort de vie et se hisser peut-être aussi dans une certaine virtualité, en dehors de la nature.

Alors, de quelle manière on a rompu les cycles naturels lors de ces dernières décennies ? Je vais peut-être d'abord vous parler du vocable, parce que je trouve que les mots que l'on emploie ont

bien sûr un sens et sont révélateurs de notre rapport au monde et de la façon dont nous le regardons.

L'environnement, textuellement, si on comprend son mot, c'est ce qui nous entoure. La nature a une simple fonction d'entourage. Avec l'homme, toujours cette vision pyramidale. L'humain est en position de surplomb, tout en haut de la pyramide. Le cadre de vie, encore le cœur du tableau, l'humain, et l'encadrement tout autour. La nature finalement est à notre disposition. Si nous l'aménageons, nous la façonnons à notre guise, pour bien sûr en profiter.

De quelle manière nos aménagements de territoire viennent rompre les cycles naturels, qui permettent à la vie de se propager et de maintenir les grands équilibres ? Eh bien, un sujet qui vous parle, et qui nous parle en ce moment, et qui fait l'actualité, c'est l'artificialisation des sols. Alors, je vais vous donner quelques chiffres que vous connaissez d'ailleurs peut-être déjà. En tout cas, ce n'est pas une surprise que cette artificialisation est galopante. Depuis les années 90 (je parle de la France), 15 millions d'hectares ont été artificialisés (ça représente trois départements). Donc, bien sûr, tout ça est en mettre en lien avec l'évolution de nos modes de consommation, notre rapport à l'espace-temps, à la mobilité. En 1960, est apparu le tout premier centre commercial. On avait à l'époque 200 kilomètres d'autoroute. Vous voyez que ça va très vite. Et puis, 2014, on passe à 9 048 kilomètres d'autoroute. La France se dote de bretelles, de rocade, de ronds-points, de boulevards périphériques. Et c'est d'ailleurs inscrit dans la loi, une loi signée par Charles PASQUA en 1998 : tout citoyen, quel qu'il soit, doit se situer à moins de 45 minutes d'une entrée d'autoroute. Alors, effectivement, c'est très important de désenclaver les territoires. Moi-même, je viens d'une région plutôt rurale, qui est l'Auvergne, même la Haute-Loire. Et je suis très contente d'avoir des infrastructures adaptées, afin de me déplacer d'un point A à un point B. C'est donc très important. Le problème est que quand on est dans cette exagération expansionniste, ça crée des dommages sur les écosystèmes. Nous avons en plus de ça, l'humain. Il était vers l'inefficacité, si je puis dire, le contraire de la mobilité. Nous l'avons produit. Nous l'avons invité. Il s'agit des bouchons. Ça, c'est une invention purement humaine, parce que si on regarde dans la nature, il n'y a jamais d'embouteillage. Là aussi, c'est l'expérience qui parle. Il faut bien commencer par quelque chose. Quand j'ai débuté ma carrière radiophonique, j'étais à l'info-traffic, au QG de Bison Futé, à Rosny-sous-Bois. Tous les jours, à la même heure, ça bouchonnait au même endroit. C'était absolument un casse-tête, avec des temps de parcours aberrants. Je n'aurais pas aimé me retrouver au milieu des chassés-croisés. Et les chassés-croisés, dans la nature, c'est quoi ? Ce sont les grandes migrations, les oiseaux migratoires, les zébus en Afrique, ou alors tous les animaux qui se déplacent en colonie, comme les fourmis, comme les abeilles. Il n'y a pas d'embouteillage dans la nature. C'est au contraire d'une fluidité déconcertante, dont vous devez vous inspirer évidemment.

Alors, évidemment, ce trafic incessant, ça génère quoi ? Des émissions de gaz à effet de serre, imputables aux moyens de transport. Pas que, mais c'est quand même un gros morceau du camembert.

Simplement, quelques chiffres pour rappel, parce qu'on a signé quand même les accords de Paris, en 2015, pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre. Eh bien, sachez qu'on a augmenté en 2017 (on est à + 2 %). On est actuellement à 415 parties par million. Les parties par million sont l'unité qui permet de mesurer le CO₂ dans l'atmosphère. Vous voyez que, depuis l'ère industrielle, on est passé de 280 ppm à 415 ppm, quasiment un doublement. Cela veut dire qu'on émet aujourd'hui plus que toute l'histoire qui a précédé. Donc, bien sûr, là aussi, rupture totale avec les cycles naturels. On modifie l'alchimie de l'atmosphère de manière absolument irréversible, parce qu'on franchit, d'année en année, des seuils d'irréversibilité en ce qui concerne la concentration du CO₂ et l'inertie thermique que celle-ci peut avoir. L'essentiel des émissions de gaz à effet de serre sur nos territoires, ce sont les villes, qui concentrent toutes ces émissions. Et on peut dire effectivement que l'humanité, depuis ces dernières décennies, est devenue une vraie

force qui influence. Les énergies fossiles nous ont permis de changer d'échelle et de modifier considérablement notre environnement.

Alors, vous allez rigoler, parce que, moi aussi, j'ai des images de toilettes. Oui, effectivement, 9 litres, je ne connaissais pas ce chiffre : 9 litres d'eau potable à chaque chasse d'eau. Là aussi, juste pour le petit clin d'œil et pour parler de cyclicité et du cycle de la matière organique : avoir rompu avec le cycle naturel, c'est aussi avoir voulu par hygiène (c'est important, mais on peut peut-être penser à d'autres façons de voir)... Voilà, on a voulu s'extraire du cycle de la vie aussi, de cette manière-là et de cette façon-là. Alors, évidemment, je suis moi-même plutôt catholique. En tout cas, j'ai été baptisée, j'ai fait ma communion. J'ai beaucoup de respect pour les défunts. Ceci dit, beaucoup de surface utilisée et les corps ne retournent pas à la terre. Et comme le disaient Simba et Mufasa, tout ça ne retourne pas non plus dans la boucle.

Conséquence et pas des moindres : la terre se réchauffe. Nous influençons aussi les cycles des courants marins. La circulation thermohaline est affectée par la fonte des glaces. Il y a aussi l'acidification des océans et j'en passe. Je ne vais pas vous faire le listing des réjouissances du moment.

En tout cas, il faut se poser la question de notre rapport au monde, puisque nous sommes de plus en plus nombreux. L'aménagement du territoire, c'est aussi une place prépondérante pour notre agriculture. Vous voyez que la spécialisation des territoires et la monoculture n'ont pas conduit à nourrir l'humanité, puisque même si on augmente la surface exploitée, les rendements ont tendance à stagner, voire décroître. On était à 3 % entre 1950 et 1984 de hausse des rendements agricoles ; 1 %, jusqu'en 1995. Et maintenant, c'est stable, voire ça diminue. Or nous sommes de plus en plus nombreux. Et c'est bien là le problème. Il y a quatre naissances pour deux décès par seconde. On prend 200 000 personnes nettes par jour, 75 millions par an et 1 milliard tous les 13 ans. A ce rythme, ça paraît effectivement compliqué de se dire qu'on doit utiliser les mêmes méthodes pour accueillir ce monde et pour le nourrir. Parallèlement, on est en perte de biodiversité. En première ligne, les vers de terre, qui fertilisent nos sols, en tout cas qui permettent de créer l'humus. A l'hectare, en 1950, on était à 2 tonnes de vers de terre ; et, là, sur certains terrains, à 200 kilos. C'est un problème. Et quand on met la croissance exceptionnelle de la démographie urbaine en parallèle avec la perte de la biodiversité... Les derniers chiffres de l'IPBES et du WWF sont sans appel : que ce soient les espèces marines, les espèces d'eau douce, les espèces terrestres, on a perdu 60 % des animaux en 40 ans. Vous vous rendez compte : 60 % des animaux, sauvages j'entends bien. En ce qui concerne les animaux d'élevage, pour prendre l'exemple des poulets seulement, on est à 52 milliards de poulets sur la planète. Il y a plus de poulets en batteries que d'humains.

Alors, vous connaissez cette notion : le jour de dépassement. Très rapidement, c'est le moment dans l'année où nous avons utilisé toutes les ressources que la nature est capable de produire en une année. Cela veut dire que nous vivons à crédit. Cette journée, qui était le 31 décembre, en 1986 est maintenant passée au 1^{er} août, en 2019. Le 1^{er} août, on aura mangé finalement tout ce que la nature peut produire, à la capacité de renouveler en une année. Donc, nous nous heurtons clairement à un mur physique. Nous avons vidé le frigo du monde. En tout cas, nous sommes en train d'aller vers des difficultés pour notre économie, parce qu'il est bien question effectivement de fonctionnement de notre économie et de bien-être de l'humanité, ni plus ni moins. Et l'économie repose sur des flux physiques. Pour fabriquer du PIB, il faut forcément des flux de matières. On s'est un petit peu déconnecté de tout ça. En tout cas, la tertiarisation de notre économie et le fait que nous ne sommes plus, ni vous ni moi, paysans, que nous ne sommes pas en contact au quotidien avec la matière, la matrice et la terre, nous ont peut-être fait oublier un petit peu ça. Nos économistes n'ont parfois aussi pas cette perception-là du monde, de la finitude des ressources. L'économie ne peut pas prospérer à partir du moment où nous entamons, voire où nous dilapidons ce capital de base qui a mis des milliards d'années à se créer. Les ères géologiques nous ont permis effectivement de disposer aujourd'hui d'une diversité, d'une biodiversité

absolument fascinante. Le souci est que celle-ci est en stock limité. Nous devons effectivement en prendre grand soin.

La question est : qu'est-ce qu'on fait, puisque l'état des lieux est là ? Qu'est-ce qu'on fait à partir de là ? Est-ce qu'on doit mettre une partie de la planète en jachère, comme le préconise d'ailleurs l'auteur qui s'appelle Monsieur Wilson ? Est-ce que nous devons arrêter les pâtures, arrêter d'aménager le territoire, finalement ? Est-ce qu'on doit mettre tous les ingénieurs territoriaux sur la paille ? Ce n'est pas ce que je dis, attention. Ce n'est vraiment pas ce que je dis.

Peut-être qu'il faut effectivement changer de logique, et s'inspirer de la nature, apprendre peut-être aussi dans un premier temps des erreurs du passé. Sans vouloir jeter la pierre, parce que je suis moi-même trentenaire (je ne jette pas la pierre sur les générations précédentes)... Mais on était moins au courant évidemment de tous ces chiffres et du fonctionnement du vivant. Je voulais vous montrer cette horreur.

Ça c'est un pont busé. J'ai eu l'occasion d'en dynamiter un. Je suis très fière. Je ne suis pas ingénieure, mais j'ai pu participer au reméandrement d'un cours d'eau. J'ai pratiqué, honte à moi pour une ancienne présentatrice de Thalassa, la pêche électrique ; alors, à faible voltage, dans un ruisseau auvergnat afin de ramener les petits juvéniles, les écrevisses à pattes blanches, les truites fario et les chabots en amont de la rivière, pour pouvoir dynamiter ce pont busé, qui ne permettait pas la continuité écologique entre l'amont et l'aval. Sur cette surface lisse, les tuyaux ne permettaient pas aux poissons d'aller d'un côté à l'autre. Ce pont a été fabriqué dans les années 70. Donc, il a fallu le dynamiter et refaire un point voûté. Cela a coûté 200 000 euros. Les erreurs du passé coûtent donc cher. Voilà pourquoi les nouvelles infrastructures doivent être pensées avec une vision plus holistique et englobante des écosystèmes. En effet, quand je parlais de la perte de la biodiversité tout à l'heure, si celle-ci n'avait qu'une simple fonction d'entourage, avait une simple fonction d'agrément, joli pour nos yeux, ça ne serait pas finalement un drame que la biodiversité s'appauvrisse. Le problème est que, quand on perd de la biodiversité, on perd surtout de la fonctionnalité. C'est ce qu'on appelle le service écosystémique. La biodiversité permet (ce n'est pas rien) de produire de l'oxygène, de créer de l'humus, de filtrer l'eau, de polliniser, pour ne parler que de quelques services. Voilà pourquoi il est important de préserver cette biodiversité et de changer aussi notre système de valeurs, de s'inspirer du vivant. On peut parler aussi de rapidité. Le monde effectivement a pris un caractère frénétique, effréné : les réseaux sociaux, le téléphone portable que nous avons tous en main. Nous zappons. Nous zappons beaucoup aussi lorsque nous regardons des programmes télévisés. Nous sommes toujours dans l'urgence, alors que, quand on observe la nature et sa simplicité, on voit que tout prend le temps qu'il faut, effectivement. Est-ce que l'efficacité est synonyme de bien-être ? Est-ce que rapidité est synonyme de bien-être ? Posons-nous la question pour les années à venir.

Vous allez parler pendant ces travaux, aujourd'hui et demain, de mobilité douce, de l'agriculture urbaine, de corridors écologiques, de trame bleue, de trame verte. Comment effectivement vivre plus en symbiose, nous, communauté humaine, mais communauté du vivant d'une manière générale ? Et, je m'en excuse, je ne vais pas faire un exposé là-dessus, parce que c'est hors de mes compétences et ce n'est pas forcément le propos.

Je voulais simplement dire et terminer en disant : la seule chose qui doit croître aujourd'hui en ce monde, c'est probablement la croissance de la conscience. Placer plus de conscience dans ce que nous faisons et peut-être dynamiter aussi certains schémas de pensée, comme Bernard Chevassus, l'écologue, a pu le dire (je trouve ça très intelligent) : virons le préfixe a d'aménagement et gardons simplement pour les années qui viennent le ménagement.

Ménager le territoire, voilà en quoi votre métier d'ingénieur territorial est un métier extrêmement noble, qui doit à l'avenir être de plus en plus valorisé, car c'est vous qui avez et qui allez à voir le rôle de panser, de soigner, de reconstruire, de réhabiliter, de vraiment transformer le territoire, afin

que celui-ci puisse rentrer plus dans le cycle, dans la boucle du vivant, et puisse être en osmose totale. L'économie symbiotique, l'économie circulaire, comme le mentionnait l'économiste Isabelle Delannoy.

Alors, évidemment, puisqu'il faut boucler la boucle (c'est la question aujourd'hui), je reviendrai sur Van Gogh. Ayons à l'avenir un rapport plus poétique, plus en rondeur, avec le vivant. Osons signer un nouveau new deal, un new deal avec la nature, un rapport dans la complémentarité, puisque toutes les espèces ont cette logique de complémentarité. Remettons l'humain dans la boucle, pour des échanges à bénéfice mutuel, pour un rapport gagnant-gagnant.

Merci à vous tous.

Applaudissements.

Julie MERCKLING

Merci pour cet exposé. Il y avait énormément de réflexion pendant que vous parliez. Notamment, on est à l'ère de l'anthropocène. C'est comme ça qu'on l'appelle. Et vous avez parlé de non-sens. Et vous en avez cité plein. Moi, il y a quelque chose qui me frappe énormément. En effet, on n'a jamais autant rassemblé de connaissances et en même temps on n'a jamais autant agi comme si on ne savait rien. De la même façon, on n'a jamais eu autant de gens comme vous qui permettent de faire passer des messages, qui ont envie de faire bouger les choses. Et en même temps, on a l'impression que l'inaction perdure. J'ai envie d'appeler cela nos chères contradictions, c'est-à-dire : oui, je prends moins ma voiture, mais pas aujourd'hui. Oui, je vais éteindre l'ordi, mais là (c'est ce que disait tout à l'heure le jeune), il y a quelqu'un qui arrive après.

Qu'en pensez-vous, vous, de ces chères contradictions ? Comment on peut faire bouger ça ?

Fanny AGOSTINI

Alors, nous sommes des êtres faits de contradictions, parce qu'effectivement, quand la problématique ne nous touche pas directement, à quoi bon faire un effort ? A quoi bon faire un effort aussi lorsqu'on a l'impression d'être une goutte d'eau et que notre impact est limité si on est tout seul à l'effectuer ? Il y a aussi notre cerveau reptilien, qui nous dicte. Ça, c'est ancré dans nos gènes. Voilà pourquoi il faut peut-être le savoir pour le dépasser. C'est d'ailleurs l'objet du livre *le deuil humain*, de Sébastien Bohler, qui est un docteur en neurosciences, qui a mis en évidence effectivement ces contradictions, qui sont le résultat aussi de l'évolution de notre espèce et qui sont bien ancrées dans notre cerveau, à savoir : nous préférons profiter tout de suite, plutôt que de profiter plus tard et nous ne sommes pas enclins à être dans la modération. Nous ne sommes pas des êtres en tout cas qui tendent vers la modération. C'est certain. Ensuite, comment pouvons-nous dépasser ça ? Il y a déjà, comme je le mentionnais, un mur physique qui arrive devant nous, qui est la finitude des ressources. Donc, l'économie ne sera pas si elle n'est pas circulaire. En tout cas, elle se régulera toute seule, par la pénurie, si nous ne faisons rien. Il y a également le fait que nous sommes les générations futures. En effet, quand nous nous projetons en 2050, effectivement, c'est dans longtemps, au final, ça ne nous concerne pas. Mais, la rapidité de ces changements (je vous en ai évoqué quelques échantillons) est tellement effrénée que nous sommes les générations futures. Vous et moi, nous connaissons et allons connaître les désagréments de tout ça, qui vont nous toucher et nous toucher dans notre quotidien. Cela nous fera peut-être, je l'espère, réagir encore plus vite.

Julie MERCKLING

Merci Fanny. Je rappelle qu'on est d'ailleurs dans le Nord, en alerte sécheresse. Ce ne sont pas forcément des choses qu'on sait, mais, effectivement, le mur est devant nous.

J'ai quand même envie de vous donner la parole sur LanDestini, votre ONG, sur ce rapport que vous voulez recréer entre l'humain et la nature. En quoi ça consiste ?

Fanny AGOSTINI

Cette ONG, nous l'avons créée pour être dans l'opérationnel et dans le concret. Mon mari, lui, est professeur à Sciences Po en politique de l'environnement. Il a travaillé aussi pour une autre ONG précédemment, l'ONG GoodPlanet, et aussi un petit peu en politique. Moi, j'ai fait ce parcours audiovisuel. Je voulais être au-delà des palabres et être véritablement au contact et sur le terrain. Nous travaillons donc sur l'éducation des jeunes, à travers l'alimentation. Un bon moyen de se reconnecter avec la nature, c'est ce que nous avons dans l'assiette. On était d'ailleurs, hier, en visite du lycée agricole de Dunkerque, qui fait des choses absolument merveilleuses. Ils sont extrêmement proactifs en ce sens. On travaille avec des élèves français, de lycées et de collèges, et aussi à l'international, en les mettant en rapport, avec notamment New York, le Bronx et Brooklyn, pour essayer aussi de lutter contre le décrochage scolaire. Nous visons donc en priorité des jeunes gens qui sont en difficulté. Nous travaillons sur le changement des comportements, en utilisant la notoriété des leaders d'opinion, notamment des sportifs. On a tout un programme qui s'appelle *Athletes by nature*, qui consiste à mobiliser les sportifs de haut niveau, qui ont des supporters, qui ont des fans en pagaille. Et un petit changement de comportement dans leur quotidien peut bien sûr influencer positivement toute une communauté. Et dernier axe : la création d'emplois. C'est pour ça que j'insistais sur le point que les ingénieurs territoriaux seront nos héros de demain, puisque les nouveaux métiers doivent aujourd'hui créer de la richesse, tout en permettant, réhabilitant, restaurant l'environnement. On a donc tout un axe de création d'emplois, avec des incubateurs qui font réfléchir déjà des startups pour trouver de nouveaux modèles économiques, pour réparer l'environnement.

Julie MERCKLING

C'est ce que Patrick Viveret nomme les métiers du sens. Et, demain, effectivement, cela devra être les ingénieurs territoriaux. Et ça l'est déjà un petit peu.

Merci beaucoup Fanny AGOSTINI. Un dernier mot, je ne vous laisse pas partir sans qu'on sache ce qu'est le Climate Bootcamp. C'est encore une autre initiative, qui s'adresse aux décideurs dans la presse, je pense, dans les médias, et aussi peut-être aux dirigeants. Dites-nous-en deux mots. Qu'est-ce que vous allez leur dire demain ?

Fanny AGOSTINI

C'est un événement effectivement qui a quatre ans d'âge. La quatrième édition se déroule demain en Auvergne et vise les décideurs dans l'univers des médias, les patrons de chaîne, les rédacteurs en chef, les éditorialistes, tous ceux qui peuvent, dans les conférences de rédaction, donner l'axe éditorial prioritaire afin que l'écologie ne soit pas un sujet traité *on the side*, une rubrique, mais soit un prisme avec lequel observer notre actualité. C'est un sujet, je le dis souvent, éminemment politique, économique, qui parle aussi de la sécurité mondiale et de la santé publique. Il est donc très important que les femmes et les hommes qui font l'actualité et qui nous proposent ce que nous avons à regarder, à entendre ou à lire dans les journaux puissent bien sûr observer le monde qui change, et qui change très vite de cette façon-là. Ce qui manque véritablement, c'est d'avoir un socle de connaissances en commun, sur ces sujets-là. On n'est pas câblé de la même manière. Nos hommes politiques, pour certains, ceux qui tiennent les rênes de notre économie ou les journalistes ne sont pas bêtes ou cyniques. Ce sont des gens qui n'ont peut-être pas eu un parcours qui leur a permis d'apprendre les sciences du vivant. On peut tous, je crois, à l'avenir, revoir nos fondamentaux et l'éducation a un grand rôle à jouer là-dessus. On s'attache chaque année avec le Climate Bootcamp à essayer à notre niveau de faire avancer les choses et évoluer le débat, bouger les curseurs dans le sens de l'histoire.

Julie MERCKLING

Un petit clin d'œil à Michel Serres qui disait que pour être sage, il faut avoir fait le tour du monde et fait le tour des savoirs. Il a décidé à un moment de se plonger dans la biologie et les sciences du vivant.

Merci Fanny AGOSTINI. On vous souhaite beaucoup de courage pour œuvrer au ménage de la planète. On vous dit à bientôt.

Merci.

Applaudissements.